

**BOUYER** Lucie

8 avril 2016

G2

# SOCIOLOGIE-TEST

## Question de cours

D'après sa définition grecque qui signifie « modèle » ou « exemple », un **paradigme** est une représentation du monde, c'est un modèle cohérent de vision du monde qui repose sur une base définie. Cette notion a été introduite au XIX<sup>ème</sup> siècle par Thomas Kuhn. Il s'agit des croyances, expériences, valeurs qui définissent un individu, la manière dont il perçoit et réagit face à la réalité. Il existe deux grands paradigmes, le paradigme holistique et le paradigme individualiste. En effet ces paradigmes différent d'un pôle à l'autre et pour chacun il existe d'autres paradigmes propres au pôle concerné. Celui-ci est aussi soutenu par une communauté scientifique (philosophes, sociologues, etc...).

Il existe une grande dichotomie entre deux grands pôles qui structure la sociologie :

- Le pôle holiste avec Durkheim
- Le pôle individualiste avec Weber

### **Le pôle holiste**

*Holos* : le tout. Il s'agit d'une approche globale.

En France c'est **Durkheim** (étude sur le suicide notamment) qui fonde la sociologie, comme une discipline autonome et simple qu'il distingue de la psychologie (qui étudie l'individuel) et de la philosophie (qui émet des théories qu'elle vérifie par l'expérience). En effet, pour lui la sociologie étudie le collectif et déduit de données expérimentales des règles théoriques et est une science des faits sociaux, caractérisé comme extérieur aux individus, et contraignant : venant dicter leurs conduites. La sociologie est capable de comprendre l'univers. On parle d'objectivisme holiste où les faits sociaux sont pris en compte, on les objective et les considère globalement. Il utilise les données statistiques pour sa thèse sur le suicide. Certaines limites à ce modèle où parfois politique et sociologie se recoupent et il se place parfois à la place de l'individu comme Weber.

Nous pouvons de même distinguer différents paradigmes au sein même de ce pôle.

Le **culturalisme** : modèle culturel (*Kultur* : progrès social et intellectuel qui se rapporte à la civilisation) apparaît dans les années 30 à Columbia. Il souligne trois modèles : le modèle culturel (un certain mode d'emploi de la vie sociale) utilisé par les culturalistes, la culture cultivée (production, consommation et classification des biens culturels) et la culture opposée à la nature (ensemble des règles communes à toute société par exemple l'inceste).

Les sociologues qui traitent du sujet : **Taylor** pour qui la culture est un ensemble de connaissances et de modèles de comportements des individus dans la société. Le processus de socialisation se fait par l'éducation, l'assimilation des normes et chez les enfants. il existe une assimilation post-figurative (par les grands parents), co-figurative (par le milieu, les amis, etc. ... cf. Société industrielle), pré-figurative (par les enfants cf. société postindustrielles). Cette socialisation se fait par des instituts primaires (la famille) et secondaires (les amis, les loisirs). Deux mécanismes apparaissent : le désir de s'intégrer dans la société ou au contraire refuser de perdre ce qu'on était. En conséquence, il y a l'assimilation (adopter la culture des autres), la combinaison (synthétiser la culture d'origine avec celles des autres) et la réaction (développer une autre culture). Il y a aussi **Mead** qui montre qu'il existe un genre social (le genre est un comportement social inculqué) et Linton qui montre deux concepts : le statut et le rôle de chaque individu dans la société.

→ Des limites existent sur l'existence du changement culturel d'une génération à l'autre.

Le **fonctionnalisme** : paradigme américain des années 60 qui s'inspire de la biologie et à la contribution d'un élément à l'organisation de l'ensemble. Le modèle repose sur l'idée que la société est un corps, la vision systémique où la société est un tout et l'individu se rapporte à celui-ci. La fonction est l'élément majeur de l'explication sociale.

Les sociologues qui traitent du sujet : **Malilowski**, le fonctionnalisme absolu où l'analyse d'une société repose sur l'analyse de ses institutions et de leurs fonctions (les besoins auxquels elles répondent). **Parsons** le structuralo-fonctionnalisme où ils existent des choses sur lesquelles l'acteur n'a pas de prises, ce qui l'amène à 4 sous-systèmes : culturel, social, psychiques et biologiques. **Merton**, de moyenne portée qui souligne deux concepts clefs : fonction manifeste et fonction latente associés aux rôles et statuts de chacun.

Le **structuralisme** paradigme français né dans les années 60 qui a supplanté les perspectives existentialistes mais qui s'est essouffé. On distingue analyse structurelle et structurale avec un tout organisé avec une capacité d'autorégulation et d'adaptation. Il s'intéresse aux structures cachées qui ordonnent le réel.

Les sociologues qui traitent du sujet : [Lewis-Strauss](#) distingue les échanges de femmes, de biens et de mots où l'anthropologue met en évidence l'évolution structurelle de la société. [Bourdieu](#) développe la théorie de la violence symbolique, comme la réussite scolaire qui est lié au milieu social, au patrimoine culturel de sa famille.

### **Le pôle individualiste**

[Weber](#), auteur du 19<sup>ième</sup>, auteur de « économie et société » nous propose une autre définition de la sociologie qui est une science de l'action social (une science qui se propose de comprendre par interprétation l'activité sociale et d'expliquer causalement le déroulement de l'action sociale = science interprétative). Il s'agit moins de comprendre les institutions et la société, mais plutôt d'analyser les relations individuelles. Cette réflexion inspirera bon nombre de théorie sociologique -> Weber père de cette sociologie individuelle. Il propose donc une démarche : compréhensive (pour lui la compréhension des phénomènes sociologiques est quasi immédiate) et historique (le sociologue ne doit pas être que sociologue, il doit aussi être historien) et culturelle (comprendre le contexte en jeu). De même, il se distingue de la psychologie même s'il s'intéresse au sens subjectif que les acteurs donnent à leurs actions. W est un modélisateur : il construit des modèles = des idéaux types. Reconstruction stylisée d'une réalité dont l'observateur a isolé quelques traits significatifs. Il construit des modèles : homo-economicus, (construction abstraite). Intérêt de ces modèles : ils permettent de penser la réalité à travers l'écart au modèle, la différenciation. Dans son ouvrage, Weber propose 4 types idéaux d'action, et propose de considérer toute action sociale comme un de ces types ou une combinaison. Les actions rationnelles en finalité, l'action rationnelle en valeur : même quand c'est dangereux, le rôle nous y oblige, l'action affective : action lorsqu'on est follement amoureux, la peur, la vengeance : une action affective qui gouverne la conduite, l'action traditionnelle : renvoie à l'habitude.

Ces 4 types permettent de donner du sens à l'action. Il traite de la relation sociale. Penser la relation, c'est penser l'accord. W propose 2 idéaux types : la communalisation : première forme d'accord social = sentiment d'appartenance à une même communauté. On est d'accord sur ce qu'on fait car on a les mêmes valeurs et la sociation : (idée de société)

D'ordinaire, les relations ne sont pas très équilibrées : certains se soumettent, d'autres ordonnent : asymétrie des relations, qui résulte d'un usage de la force.

On distingue :

Le **paradigme méthodologique** apparaît dans les années 50 en réaction au fonctionnalisme et culturalisme. Les individus sont dotés d'une rationalité maximisatrice. Les faits sociaux et phénomènes globaux sont des agrégats de comportements individuels.

Les sociologues qui traitent du sujet : **Boudon et Lazarsfeld** introduisent la formalisation mathématique : Tout phénomène M est le produit agrégé de comportement m soumis à des contraintes de situation S dépendant de variables macrosociales M'

→ M le phénomène, m le comportement, S la contrainte, M' les variables macrosociologiques avec  $M = Mm[S(M')]$ . Les faits sociaux sont pensés comme l'agrégation d'action individuelle. Exemple : la rumeur peut modifier des comportements.

On trouve aussi Schumpeter et Homans où l'égoïsme est à la base des relations. Olson montre le paradoxe des actions collectives. Marc et Simons introduisent la notion de risques et d'incertitudes où la rationalité est limitée.

→ Cependant celui-ci est critiqué pour sa ressemblance à l'holisme avec un paradigme trop réducteur.

L'**interactionnisme** ou le **constructivisme** : les acteurs sont reconnus comme autonomes où l'individu crée sa propre identité dans ses interactions avec autrui tout en construisant l'ordre social, les interactionnistes ont un point de vue pragmatiques avec des méthodes qualitatives. Le sens subjectif de l'individu est souligné.

Les sociologues qui traitent du sujet : **Becker** se définit comme un pianiste de jazz. A travers ses études il va s'intéresser aux processions. Il critique l'idée selon laquelle la déviance est un phénomène pathologique, le signe d'une maladie mentale. Il se montre très critique à l'égard de la perspective fonctionnaliste : la déviance n'est pas tant un état de fait qu'un jugement. « Les groupes sociaux créent la déviance en instituant des normes dont la transgression constitue la déviance » Il nous invite à s'intéresser au processus au terme duquel tel ou tel individu est considéré comme déviant, mais aussi aux réactions face à ce processus. Concept entrepreneur de moral et concept d'étiquetage Tout individu est un déviant potentiel, concept de stigmatisation La déviance est un phénomène social. **Goffman** Il va étudier les relations de face à face (micro-relations). Il va regarder comment, dans les relations face à face se joue l'ordre social.

→ Le subjectivisme est trop important et ce paradigme ne peut être généralisé.

L'**ethnométhodologie** : étude du raisonnement pratique quotidien qui fonde toutes activités humaines et qui permet de rendre compte de toutes expériences. C'est une démarche

compréhensive et hermétique. Il relève du sens commun ou l'acteur social est le seul à être capable de se rendre compte de ses faits et gestes. L'inconscient n'a donc pas sa place.

Les sociologues qui traitent du sujet : [Garfinkel](#) se rapproche du constructivisme et développe la théorie du savoir quotidien. Le lien entre les formes de langage dans les échanges par exemple met en évidence son concept d'indexicalité. Pour lui le social se construit et se développe dans l'activité quotidienne. [Cicourel](#) développe la sociologie cognitive qui en déduit la programmation et l'anticipation des actions de l'autre.

→ Ce paradigme ne permet pas de savoir, il s'agit de comprendre.

Conclusion : L'opposition entre les deux pôles n'est pas si évidente, en effet les deux se rejoignent, se contre disent, se recourent. Il s'agit d'une opposition pédagogique, qui ne renvoie pas forcément à une réalité pratique.

## Analyse documentaire

Question 1 :

Il s'agit d'un article tiré de Libération dont l'intitulé est « Culture de l'excuse : les sociologues répondent à Valls ». Il met l'accent sur la place des sociologues dans la société et le fait qu'aujourd'hui ceux-ci participent à excuser certaines personnes et certains actes notamment au travers de l'exemple des djihadistes. Finalement, la société ou plutôt le gouvernement rejette et nie ce qu'apporte la société à notre société. Cet article à travers 4 sociologues et 4 points de vue met en lumière les malaises sociaux et politiques. Peut-on confondre excuse et explication ? en quoi la sociologie est-elle actuellement limitée ? Tout d'abord, on confond justification et explication, la compréhension n'est pas guide de justification, ensuite notre héritage des Lumières nous poussent à comprendre, à remettre en question et non pas à nier, il faut donc contextualiser. Et sous cette grande incompréhension que tous soulignent se cache un malaise plus profond concernant des questions plus profondes, notamment sur le déterminisme, la conscience de chaque individu, sa responsabilité et la place au sein de la société qu'il a (son intégration à la nation ou non). Cet article nous invite à replacer la sociologie dans le contexte actuel et de voir ainsi en quoi elle répond toujours à nos questions et appréhension et en quoi elle peut nous aider. Il s'agit d'une science à part entière.

Question 2 :

Pour appréhender la réalité complexe des phénomènes et des problèmes sociaux et faire front aux terribles simplifications qu'offre le spectacle politico-médiatiques la sociologie nous propose diverses réponses dont le contenu est varié autant sur les méthodes que les théories soulignées. L'individu n'est pas nécessairement un être responsable vu sous une vision libérale. Le déni auquel fait face la société, la sociologie peut l'expliquer. Comme le montre les différentes études, il s'agit d'une science à part entière qui met en places diverses méthodes et différents protocoles, ce n'est pas que du « qualitatif » mais un vrai travail de société.

Tout d'abord Bernard Lahire décrit la sociologie comme un métier qui étudie le social qui permet de comprendre des phénomènes. Ce phénomène d'incompréhension est repris par chacun des sociologues. Une des lectures du théorème de Thomas qui date du XIX prouve et explique un dysfonctionnement de la société actuel au niveau de la politique. Il y a échec au niveau du processus de socialisation, certains se sentent mal intégrés. Dans une lecture fonctionnaliste on se rend compte que l'idée que la société est un corps ne correspond pas. Selon Malinowski, où l'analyse des fonctions et des institutions sont importantes, ici le fait qu'elles ne soient pas prises en compte participe au malaise en politique et sociologie et à l'incompréhension entre les deux.

De plus, le culturalisme développé par Taylor est aussi remis en cause or celui-ci explique de même ce problème de « culture de l'excuse », où le terme culture est employé à tort.

Selon une vision plus individualiste, l'interactionnisme pourrait faire valoir le côté indépendant de l'individu, où il est reconnu comme autonome. De plus, selon Goffman Valls correspond tout à fait à la mise en scène d'un personnage. Le fait de vouloir « s'afficher publiquement » et de ne pas changer ou écouter.

La sociologie permet de comprendre les phénomènes sociaux mis en jeu en étudiant l'individuel puis le collectif, tout en prenant part du contexte de l'individu dans la société et son comportement.